

YANN BOURDON



2 POLAR

FUGITIVE

FUGITIF

2



*Un grandissime merci à
Tania sans qui ces livres
ne seraient pas ce qu'ils sont.*

*Également, un grand merci à mes sources
d'inspirations, Gaëlle, Louise, ainsi que toutes
les personnes qui ont cru en moi et qui m'ont
permis page après page d'écrire ces romans.*

FUGITIVE

—
2
—

POLAR

YANN BOURDON

FUGITIF © 2023, Yann Bourdon

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'auteur.

1ère édition

ÉDITION : BoD - Books on Demand, info@bod.fr

IMPRESSION : BoD - Books on Demand, In de Tarpen 42, Norderstedt (Allemagne)

Impression à la demande

ISBN : 978-2-3224-8354-9

DÉPOT LÉGAL : Juin 2023

BOULOGNE-BILLANCOURT

PRINTEMPS 2021

1

NOËLLE

IL Y A UN MOIS

Depuis la disparition de mon fils il y a plus d'une décennie, je suis une vieille dame meurtrie par les années qui défilent. Je me renferme dans mon moi intérieur, ne parlant aux autres que lorsque j'en ai décidé.

Je suis également prisonnière d'une médication à outrance, souscrite par un médecin que j'apprécie grandement pour traiter mes périodes de crises. D'après les dires de nombreux spécialistes dans leurs genres, que je récuse, il en convient, je serai une schizophrène, terme que je trouve ignoble et que je n'accepte pas, que l'on me donne entre ces murs.

Lorsque je déraille, les personnes qui m'entourent me surnomment simplement "*la folle*" mais je ne le suis pas. Cependant, je dois bien admettre que lorsque les effets de mon lourd traitement s'estompent, je me mets à hurler intensément, je ne parviens pas à me retenir. C'est le seul moyen que j'aie pu dénicher pour faire taire ces voix qui me rongent à petit feu.

Visiblement, cela n'enjouait pas ceux qui avaient le malheur de m'entourer dans mon précédent lieu de vie,

CHAPITRE UN

puisque j'ai été transférée en très peu de temps.

Je pensais finir ma vie dans un état végétatif, rongée par les remords, mais il y a quelques semaines de ça, ma vie fut une nouvelle fois complètement chamboulée, et mon quotidien davantage noirci par les idées sombres qui m'envahissaient. La raison de ce bouleversement est lié à une découverte étonnante, dont personne ne veut prêter attention.

Pour ma part, chaque jour se ressemblait. J'avais pour seul but, me lever lorsque mes yeux s'ouvraient et me coucher le soir à la nuit tomber. Ce matin-là, mon réveil en décida autrement.

La sonnerie se mit à retentir et me tapa dans le crâne. Je mourais d'envie de lui taper dessus pour qu'elle se taise. Finalement, je pris la décision de me lever seulement lorsque mon corps l'aurait décidé.

C'était donc, à mes yeux, une nouvelle journée en prévision qui, je le pensais, dès mon premier pied à terre, serait aussi insipide que celle de la veille et de l'avant-veille.

— Les voix ne proviennent pas de moi ! JE SAIS CE QUE JE DIS ! JE SAIS QUI JE SUIS ! Par ailleurs, j'ai envie d'un café ! disé-je d'une voix terrifiante, sentant que mon traitement, avant mon coucher de la veille, commençait à s'estomper.

Une vieille femme qui hausse le ton est mal vue dans un établissement de santé. C'est d'ailleurs pour cela que j'avais fini ici, dans un beau centre psychiatrique dans ma ville fétiche de Boulogne, à l'âge honorable de quatre-vingt-un ans, et non dans un Ehpad traditionnel comme

auparavant.

Je ne me plains pas de ma situation en disant cela, oh que non. J'ai une agréable petite pièce de vie, une modeste cuisine ouverte et une salle de bain que je considère comme très fonctionnelle.

Toutefois, toutes ces chambres sont dans leur plus simple appareil, sans aucune décoration, aux couleurs neutres, avec aucun objet ne pouvant mettre ma vie ou celle des autres en danger.

Comme un pantin habitué au geste du quotidien depuis de nombreuses décennies, je préparais mon café dans ma cafetière flambant neuve en plastique.

À ce moment-ci, je tournais mon regard dans le coin de ma pièce pour y observer ce que j'avais failli oublier de mentionner et ce qui est pour moi un véritable trésor. Je me souviens d'avoir souri à pleines dents, comme toujours à la vue de cet objet.

— Mon magnifique fauteuil.

Une fois que mon expresso eut fini de couler, je pris ma tasse bien chaude entre les mains et alla m'installer sur cette assise certainement aussi vieille que moi. Je tenais à ce meuble venu d'un autre temps, comme à la prunelle de mes yeux.

Ce n'est pas n'importe lequel. Nous les anciens, comme disent les jeunes, nous nous attachons à de petits objets du quotidien. Non pas parce que nous sommes matérialistes, loin de là. Ces objets, ô combien banals, renferment en leur cœur des histoires de nos vies d'antan. Ce fauteuil est la dernière trace de mes nombreuses années de jeunesse, il est également le dernier lien qui

CHAPITRE UN

me rattache à mon fils.

Il appartenait à ma mère. Petite, mes parents n'avaient pas les moyens de me faire beaucoup de cadeaux. C'était un temps où la bonne nourriture et un estomac qui ne gargouille pas, valaient bien plus aux yeux de tous que la technologie abondante de ce temps qui me débecte.

Il me rappelle tous mes combats de jeunesse à pouvoir élever dans de bonnes conditions mon Louis, au côté de mon époux.

— J'ai encore oublié de prendre cette télécommande de malheur avant de m'asseoir. Cela devient vraiment pénible à force. JE SUIS AGACÉE, crié-je, furieuse de constater ma régression au fil des ans.

Je me suis levée à mon allure, sentant toutes les articulations de mon corps grincer à chaque mouvement que je réalisais. Je supporte de moins en moins cette fatigue qui me ronge.

— Pourquoi te sens-tu obligée de repenser à ton fils ? Ce n'est pas ainsi qu'il va revenir dans tes bras ! LOUIS, REVIENS-MOI JE T'EN CONJURE !

Je me parle souvent à moi-même. Vivant seule, je pense que c'est une manière assez humaine de se sentir, en quelque sorte, entourée. Ma voix, cette voix qui me fait du bien, et qui également, va me forcer à mettre un pied dans la tombe.

Ce matin-là, le traitement ne faisait plus du tout effet. Je savais aussi qu'il n'allait pas m'en falloir beaucoup plus qu'un petit oubli pour me mettre à hurler.

Une fois la fameuse télécommande en ma possession, je me rassois et allume l'écran afin d'obtenir les nouvelles

de la matinée. Appuyant sans arrêt sur le bouton censé allumer la télévision, sans qu'il ne se passe rien, sans que j'entende quoi que ce soit, si ce ne sont les acouphènes de mes tympans fatigués qui persistent dans mes oreilles, je suis partie dans une nouvelle crise.

— JE NE LES CROIS PAS, NON, C'EST IMPOSSIBLE !

Cette voix qui me hurle de pousser les investigations, car je ne crois pas une seule seconde que mon fils a pu me quitter aussi simplement. Sans me prévenir, sans un au revoir.

Cette voix dans mon crâne que les experts pensent être une tout autre personnalité. Cette voix qui va me forcer à faire du mal aux autres lorsque je serai vraiment au bout du bout pour espérer obtenir des explications.

Lorsque j'en aurai assez que l'on ne m'écoute pas, sous prétexte que des inconnues ont mis sur mon front une étiquette de folle, malgré cette future découverte blessante qui ne changera pas le regard des autres sur moi.

— J'en ai assez, je suis épuisée. Une personne ne devrait pas vivre ce que je vis. EMILY, S'IL TE PLAÎT, J'AI BESOIN DE MÉDICAMENTS ! réclamé-je à bout de force pour faire cesser ces voix.

Aussi, je suis agacée de toutes ces questions indénombrables que je me pose sans cesse sur la disparition de mon fils. Elles tournent en boucle dans ma tête et retournent mon esprit déjà fragilisé par mes nombreuses épreuves passées.

J'ai perdu mon mari il y a une vingtaine d'années, il s'appelait Émile, c'était l'homme de ma vie. Mon fils, mon merveilleux enfant quant à lui, a arrêté de me

donner de ses nouvelles le 10 mai 2007. Cette terrible date restera ancrée en moi jusqu'à la fin de ma triste vie. Je n'arrive pas à m'en remettre, car je ne crois plus en personne.

Mon Louis ne m'aurait jamais fait ça. Il lui est arrivé quelque chose de terrible, j'en suis persuadée ! Et aucun spécialiste n'accepte de m'écouter, malgré les preuves personnelles qui continuaient de s'accumuler.

— MON FILS A DISPARU, IL FAUT LE RETROUVER ! AIDEZ-MOI À LE RÉCUPÉRER JE VOUS EN SUPPLIE !

Comme d'habitude, il fallait peu de temps à l'équipe médicale pour accourir à mon chevet. Je les entendais déambuler dans les couloirs à une allure rapide, se dirigeant tout droit vers le pas de ma porte. D'ailleurs, je m'en souviens, elle s'est ouverte, alors que j'allais m'apprêter à jeter ma tasse à terre pour l'exploser de colère, ce qui m'aurait permis de me calmer légèrement.

— Madame BRAUDA, ne vous inquiétez pas, on va le retrouver votre fils. Mais avant, il faut que vous nous écoutiez et que vous preniez votre traitement. Je vous donne ma parole que ça ira mieux dans une poignée de minutes, assurait d'une voix apaisante Emily, une superbe et compétente infirmière qui me traite convenablement.

Et ce n'est pas le cas de tous ici. Je dirais que pour exercer un métier aussi épuisant moralement et physiquement, il faut être soit fou, soit passionné. En réalité, je pense qu'il s'agit d'un pléonasme, toutes les personnes qui travaillent dans cet établissement sont certainement folles.

— Comme moi finalement, me dis-je à voix haute à cet instant en pensant à cette ironie.

— Madame BRAUDA, on n'a pas toute la journée. Prenez vos médicaments, il est l'heure. Je n'ai pas envie de vous attacher aujourd'hui parce que vous avez décidé de vous rebeller pour la énième fois, ça ne m'amuse pas, ça ne m'amuse plus, prévient Alexis d'une tonalité de voix granuleuse.

Lui, je ne l'ai jamais apprécié. C'est un jeune homme, certes charmant, mais qui cache au fond de lui un terrible visage dont je suis visiblement la seule ici à ne pas me leurrer. Ce matin-là, il était étrangement patient, ce qui n'était pas dans son habitude. Je lui répondis avec mon tact provocateur.

— Tu ne me fais pas peur Alexis !

— Madame BRAUDA, combien de fois devrais-je vous dire que je ne suis pas ici pour vous faire peur, pour vous faire du mal, pour vous séquestrer contre votre volonté ou bien encore, vous assommer de médicaments. Non, ça, ce n'est pas le métier pour lequel je me suis engagé. Maintenant, vous me forcez la main, alors prenez votre traitement pour que nous puissions aller nous occuper d'autres patients. Vous êtes loin d'être la seule ici à nous solliciter.

Ces quelques mots sortis de sa bouche, m'avaient procuré comme un vent de fraîcheur. Je le sentais sincère et je compris que mon comportement était loin d'être simple à supporter pour eux. Quant à Emily, elle n'avait soulevé aucune résistance, alors étant celle qui portait la culotte dans ce duo de soignant, je me suis immédiatement sentie en sécurité.

Sans attendre, j'ai tendu la main droite pour me saisir de ces pilules. De la main gauche, l'infirmière me donna

mon petit verre en carton pour les avaler, avant de le lui redonner.

— Un grand merci Madame BRAUDA, ça fait plaisir lorsque vous ne nous empêchez pas d'exercer. Il est 7 heures, nous reviendrons dans quelque temps...

— Alexis, la télévision refuse de s'allumer, dis-je en le coupant dans son élan, frustrée de ne pas avoir de bruit de fond.

— Oui, je m'en occupe. J'espère que vous avez conscience que c'est loin d'être la première fois que vous débranchez les prises durant la nuit Madame BRAUDA ! avouait-il en soufflant. Voilà, réessayez maintenant.

Je m'empressais de m'acharner sur ce bouton magique, lorsque enfin le téléviseur s'alluma. Mon visage rayonnait de bonheur, il m'en fallait peu. En réalité, les petits feuillets et les reportages me permettaient, eux aussi, de faire taire ces voix. Alors, je ne me doutais à aucun moment de ce qui allait suivre.

— Vous voyez, ça refonctionne. Arrêtez de débrancher les prises et vous n'aurez plus ce problème, m'expliquait-il en rangeant le chariot qu'ils emmènent avec eux partout.

— Bonne matinée Noëlle, appelez-nous en cas d'extrême nécessité aujourd'hui, nous sommes débordés, ajouta Emily avant qu'ils ne quittent tous deux ma chambre.

D'un sourire, je les remercie, puis repris aussitôt ma tasse de café en main, prête à suivre les nouvelles de la matinale, impatiente de découvrir les sujets croustillants probablement traités.

Je me suis donc installée sur l'assise pour être confortablement installée pour les prochaines heures qui vont suivre. Je tendais l'oreille vers le poste lorsqu'un changement de programme soudain s'est produit. Généralement, cela m'assurait des informations très intéressantes dont je me rassasiais.

" Mesdames et messieurs, ce matin, nous privilégions l'antenne pour un fait divers qui en intéressera plus d'un. Dans la nuit, aux alentours de 4 heures 30 matin, un homme qui aura fait les unes de tous les journaux en 2007 est décédé. Pour cause, Jules DONIQUE a été le premier cas en France répertorié, comme le seul et unique meurtrier jugé alors même qu'il était dans un profond coma. Il n'aura donc jamais eu conscience de son emprisonnement et du jugement puisqu'il ne se sera jamais réveillé. Les deux corps des disparus pour qui il a été emprisonné ne seront probablement jamais retrouvés. Nous n'avons pour le moment aucune information sur la cause de son décès. Nous reviendrons alors sur cette nouvelle dans la journée pour vous reparler de cette terrible histoire qui aura brisé le cœur de millions de Français. "

Aussitôt, je sentis mon cœur s'emballer. La photo de

CHAPITRE UN

cet homme dont le nom m'était totalement inconnu était devant mes yeux. Mais son visage ne me trompe pas, je le connais bien. Je le connais trop bien.

— LOUIS, C'EST LOUIS ! J'AI BIEN FAIT DE NE PAS LES CROIRE. MON DIEU, LOUIS, MAIS QU'EST-CE QUE TU AS ENDURÉ.

Dans la minute, je me suis retrouvée attachée à mon lit, la télévision éteinte. À vrai dire, je peux les comprendre, je suis ici parce que des inconnus me traitent de folle. Alors quand une folle dit qu'elle a trouvé son fils mort à la télévision, ça ne peut qu'amplifier leurs pensées négatives contre moi.

Depuis ce matin-là, j'essaie de m'échapper de cet enfer pour rencontrer la police qui je l'espère acceptera de m'écouter. Mes déclarations n'avaient déjà aucune valeur avant cette découverte, donc face aux informations vérifiées et revérifiées par de nombreux journalistes dans le passé, je n'osais pas imaginer ce qui allait suivre en mettant les pieds dans le plat.

Je ne me doutais pas un seul instant des répercussions que cette effrayante nouvelle allait avoir sur moi au quotidien. Mais je me battrais jusqu'au bout pour découvrir ce qui lui est arrivé.

BOULOGNE-BILLANCOURT

UN MOIS APRÈS

2

STÉPHANIE

JOUR 1, DANS LA MATINÉE

C a faisait un bout de temps que j'avais envie de changer d'appartement, mon ancien était beaucoup trop petit, trop exigü, puis je ne me voyais pas spécialement y finir mes jours.

Avoir l'impression de stagner dans la vie est certainement la pire sensation pour moi. À plus de quarante ans, il est quand même dommage de ne pas vouloir voir des changements majeurs dans son quotidien.

Mon nouveau chez-moi est, comment dire, disproportionné en comparaison à celui où je vivais avant. Dire qu'il faut faire plus de dix mètres pour me rendre dans la salle de bains de la suite parentale, je vais vite fatiguer, ou bien tonifier mes vieilles cuisses molles.

C'est un grand appartement au rez-de-chaussée d'un bel immeuble, avec un jardin d'une cinquantaine de mètres carrés. Suffisamment grand pour inviter la famille et les amis à des repas au soleil, mais pas trop non plus pour ajouter la corvée de jardinage dont de toute manière, je ne me serais pas occupé, par pure feignantise.

Il n'a pas énormément de pièces. Deux salles de bains,

CHAPITRE DEUX

deux toilettes, la chambre parentale et une chambre d'amis, ainsi qu'un bureau et un vaste séjour ouvert avec une cuisine moderne.

— Rho, j'ai le droit de plaisanter...

Un confort dont jamais, je n'aurais imaginé pouvoir avoir dans ma vie. Il faut dire que les indemnités de logement de ma nouvelle fonction nous aident bien à accéder à ce genre de privilège.

Maintenant, il va falloir que je m'habitue au gros volume, parce que moi qui ai toujours été habitué aux endroits exigus, j'ai l'impression d'avoir trop d'espace que nécessaire. Je ne me plains pas, c'est une simple constatation.

— Hé, j'ai réussi à changer de vie, je n'y crois pas.

Je ne pensais pas y parvenir. Mon ancien logement me rappelait bien trop ma sœur dont je n'arrivais pas à faire le deuil avant que Monsieur Taler ne m'aide à recoller les morceaux de cette affaire sanglante. Il me rapprochait aussi de ma mère qui n'arrivait pas à accepter de me voir m'éloigner ne serait-ce que quelques kilomètres en plus de la peur constante de me perdre de vue.

Je pouvais la comprendre, elle a perdu une de ses filles dans des circonstances affreuses sans avoir aucune information la concernant pendant des décennies, alors il lui était impossible de ne pas garder un œil attentif sur moi.

Seulement, maintenant que nous avons fait toutes les deux le deuil de Katelina, il est temps pour chacune d'accepter que l'autre vive sa vie et ses expériences de son côté. Je refuse de croire qu'un malheur aussi important puisse se réitérer au sein d'une même famille,

YANN BOURDON

FUGITIF

2

NOËLLE, UNE MÈRE OCTOGÉNAIRE ET ENFERMÉ DEPUIS LONGTEMPS DANS UN ASILE PSYCHIATRIQUE, PENSE REVOIR SON FILS, MORT, AUX INFORMATIONS DU MIDI. UN FILS QUI L'AVAIT ABANDONNÉE SOUDAINEMENT, SANS EXPLICATIONS, ET DIFFÉRENT FAMILIALE. ÉTANT DANS L'INCOMPRÉHENSION, ELLE SOUHAITE COMPRENDRE CE QUI A BIEN PU SE PASSER. SEULEMENT, PERSONNE NE VEUT L'ÉCOUTER.

STÉPHANIE EST À PRÉSENT COMMISSAIRE ET NE S'ATTENDAIT CERTAINEMENT PAS À CE QU'ELLE ALLAIT DÉCOUVRIR. DES DIFFICULTÉS DANS LES COMPTES, UN PERSONNEL QUI LA JALOUSE ATROCEMENT ET DE MACABRES DÉCOUVERTES.

NÉANMOINS, À PRÉSENT, ELLE N'EST PLUS SEULE. THOMAS EST RENTRÉ DANS SA VIE. SEULEMENT TOUS N'EST PAS ROSE DE SON CÔTÉ. AYANT TUÉ UNE PERSONNE L'ANNÉE PASSÉE, IL PEINE À SURMONTER CETTE ÉPREUVE.

NOËLLE, VA-T-ELLE TROUVER RÉPONSE À SES QUESTIONS ? ET COMPRENDRE ENFIN CE QUI A BIEN PU ARRIVER À SON FILS UNIQUE QUI L'A ABANDONNÉ !

QUANT À STÉPHANIE, VA-T-ELLE PARVENIR À SURMONTER TOUS LES OBSTACLES QUI LUI BARRENT LA ROUTE ?

ET THOMAS VA-T-IL ENFIN PARVENIR À SAUTER LE PAS DE LA DÉPRESSION ET SE RESSAISIR ? CAR LE SORT DE LA VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT EN DÉPEND.

P O L A R



9 782322 483549



www.yannbourdon.fr

20 € prix France TTC